

Paris 26 mai 75

Monsieur le cher collègue

Je suis vraiment touché, mais confus aussi
de la bonté que vous avez bien voulu
donner, si magnifiquement, au sans
façon de ma gournandise artistique,
en vous demandant, non sans
indiscretion, un exemplaire photogra-
phié d'une de vos œuvres les plus
magistrales, j'étais loin de prévoir
que vous combleriez dans une si large
et si gracieuse mesure les ambitions,
beaucoup plus vastes en effet, que
j'ai laissées ma visite à votre
Atelier. Si donc je suis embarrasé,
ne dois je pas éprouver quelque trouble
et presque un remords d'avoir poussé
cette porte hospitalière? Eh bien! pour
être vrai, la forme courtoise et cordiale
qui rehausse encore le beau fond de
vous me faites profiter, me remet à

Monsieur Fichet

CV

l'aise en rassurant ma conscience.

Quand on offre d'aussi grand cœur,
on peut, d'autre part, accepter sans
embarras, en gardant l'obligation sans en
sentir le poids.

Il me reste pourtant à vous
chercher querelle, en même temps qu'un
regret à vous exprimer.

La querelle, c'est que vous me
faites la part trop belle en tout ceci:
mon mérite y est nul, et le vôtre y
tient toute la place. Pour un véritable
amateur, admirer en un beau, et
c'est grand bonheur que d'avoir
hommage à rendre à un talent rare.

Je ne fais certes pas fi
de notre école Nationale qui présente
au goût cosmopolite des Artistes à
leur façon supérieures, des Coloristes
de premier ordre et des Maîtres du
savoir faire sans pareils. Mais le
côté matériel et sensuel de l'enseignement,
- ici le réalisme brutal, - et là le